

*Les marchés financiers en Europe*, par ALEXANDRE LAMFALUSSY. Un vol., 4½ po. x 7, broché, 184 pages. Collection « SUP » — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1968

François de Geuser

Volume 45, numéro 1, avril-juin 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003607ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003607ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Geuser, F. (1969). Compte rendu de [*Les marchés financiers en Europe*, par ALEXANDRE LAMFALUSSY. Un vol., 4½ po. x 7, broché, 184 pages. Collection « SUP » — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1968]. *L'Actualité économique*, 45(1), 143–144. <https://doi.org/10.7202/1003607ar>

étrangère devient de plus en plus lourde sur l'économie, par le biais des investissements directs (surtout de la part des Américains qui contrôlent les industries de base), enfin, en raison de la nécessité d'importer en grande quantité, l'économie espagnole se révèle être très sensible à la conjoncture mondiale et en particulier à toute mesure restrictive prise par les États-Unis ou par la C.E.E.

Bernard Besançon

**Les marchés financiers en Europe**, par ALEXANDRE LAMFALUSSY. Un vol., 4½ po. x 7, broché, 184 pages. Collection « SUP ». — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1968.

Abordant une question d'actualité tant économique que politique, l'auteur prendra toutes les précautions vis-à-vis tant des économistes que des hommes politiques. « Chercheur individuel », il veut faire œuvre originale en se situant du point de vue économique à mi-chemin entre le praticien et le théoricien, ce qui lui permet non pas de créer un nouveau modèle de fonctionnement des marchés financiers, mais de donner un certain nombre de mesures qui pourraient fort bien s'inscrire dans une politique réformatrice.

L'ouvrage est construit sur une comparaison des marchés européens (Europe des Six) et des deux grands pays anglo-saxons (États-Unis et Grande-Bretagne). Prenant pour acquis, tout en ayant conscience des critiques, que New-York et Londres sont des « marchés financiers modèles », l'auteur tente de montrer que malgré des fonctionnements très différents, le marché financier européen fonctionne et permet une croissance comparable et souvent même à l'avantage de l'Europe. Cependant, si le tableau global prête à un certain optimisme, il ne faut pas se cacher que la baisse des cours boursiers en Europe et le changement de la structure des investissements (augmentation des investissements en locaux d'habitation et des investissements publics) peuvent être des « signes d'un éventuel problème du financement en capital à risque de l'industrie ».

Afin de mieux analyser ce problème, l'auteur dégage un certain nombre de faits intéressants :

— Les entreprises européennes ont un besoin de financement considérable, besoin supérieur à la capacité de financement des ménages. Il faut donc que la compensation se fasse au niveau des pouvoirs publics ou de l'étranger. Une telle attitude n'est pas vraie dans les pays anglo-saxons où les ménages peuvent orienter leur capacité de financement ailleurs que dans les entreprises du pays.

— Analysant les coefficients d'investissement, les coefficients d'auto-financement, la rentabilité du capital investi, l'auteur montre que le manque d'adaptation du système financier européen a commencé de se faire sentir au cours des années 1961-1962 et qu'il ne peut se refaire en appliquant des recettes anglo-saxonnes.

## L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

— Les réformes doivent être européennes car, depuis 1961-1962, les marchés bénéficiaires des entreprises européennes sont au même niveau que celles des pays anglo-saxons, ce qui entraîne un besoin de financement excessif et le marché financier est mal adapté pour y répondre.

L'auteur propose alors une série de réformes fondées sur la supposition que l'entrepreneur européen soit encore capable d'adaptation et ait encore le goût du risque.

François de Geuser

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

**La formation de la science économique**, par HENRI DENIS. Un vol., 5¼ po. x 7, broché, 371 pages. Collection « Thémis ». — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boul. St-Germain, Paris, 1967.

Ce livre est fait de reproduction de textes des grands classiques de l'économie politique. Les textes sont groupés en cinq chapitres : la valeur, les revenus, l'équilibre économique et le déséquilibre, la croissance, libéralisme économique et socialisme. À l'intérieur de chacun de ces chapitres, les auteurs sont présentés dans l'ordre chronologique. Chacun des textes est suivi d'un commentaire de l'auteur. Une telle présentation offre un intérêt pédagogique certain, mais elle court aussi le risque de ne pas faire ressortir toute la pensée des auteurs sur un sujet donné, ces derniers apportant assez souvent des nuances dans un chapitre donné sur ce qu'ils avaient dit dans un chapitre précédent.

**L'entreprise et son pouvoir de marché**, par ALEX JACQUEMIN. Un vol., 6¼ po. x 9¼, broché, 240 pages. — LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, Cité Universitaire, Québec, 1967. (\$6.50).

Concurrence et pouvoir, nouvelles théories de l'entreprise et recherche du pouvoir, structures des marchés et stratégies de l'entreprise, limites au pouvoir de l'entreprise, tels sont les chapitres de cet ouvrage. Alors que les deux premiers portent sur les imperfections actuelles de la concurrence et l'autonomie de la décision des entrepreneurs, le troisième chapitre concerne les stratégies effectives des entrepreneurs en quête d'une emprise de leur pouvoir sur le marché. Enfin, le dernier chapitre aborde les types de limites qui tendraient à éviter les manifestations abusives du pouvoir de marché.